

Couture et lien social

Une de mes sœurs me dit : *si tu veux faire des choses à la retraite, commence avant, autrement tu ne feras rien !... Ah !...* En fait, c'est en quittant le hameau où nous habitions en tant qu'exploitants agricoles et en arrivant au bourg que je me suis posé la question : *pourquoi ne pas proposer un atelier couture ?* En septembre 2002, c'était parti.

La couture, j'aime cela et j'ai envie de transmettre. Se confectionner des vêtements, c'est aussi se réaliser, savoir tirer parti d'un habit usagé, c'est susciter, créer.



Violaine chez elle en couture.

De bons moments ensemble

Mais il y a surtout la rencontre des femmes car il n'y a pas encore eu d'hommes intéressés ! Deux heures où chacune s'exprime par rapport à ce qu'elle a vécu dans la journée, les interrogations sur sa vie personnelle, le ras le bol sur une chose ou l'autre. Nous partons parfois dans des éclats de rire, ou des gorges serrées, même des pleurs. Une solidarité se fait spontanément à travers le prêt de fils, de patrons, boutons, fermetures éclair, même de tissus.

Une jeune femme avec deux enfants, socialement fragile, dont le compagnon est décédé brutalement, a participé à l'atelier ; son insertion s'est faite petit à petit, elle a senti qu'elle faisait partie du village. Elle a désiré aller en ville pour avoir plus de commodité de déplacements. Je l'ai rencontrée quelques temps après son déménagement. *Ah Marie, tu es heureuse d'être en ville ? Oui, mais je n'ai plus les relations que j'avais à Courson ! Ça me manque.*

Il y a aussi l'attention aux autres. Savoir être discrète, mais aussi faire ressortir ce qui fait le quotidien, c'est tout un art à rechercher sans cesse.

Au service du village

L'idée est venue, dans cet atelier, de réunir toutes les associations du village pour prendre en main le vide grenier qui était vacant de bénévoles. Toute une interrogation : *plus personne ne veut donner de son temps, les gens ne bougent plus*, bref un certain défaitisme. Une réflexion se fait sur les bénéfices de cette action qui auparavant avait pour but de financer des activités auprès des enfants. Pas simple de faire comprendre que l'on peut être partie prenante sans avoir d'intérêts pécuniers. Des contacts sont pris pour mettre un maximum de personnes dans le coup. Le jour "j" arrive et l'ambiance est bonne avec un bon nombre de bénévoles.

Le groupe n'est pas toujours constitué des mêmes personnes, cela provoque un va-et-vient d'échanges en tous genres ; par exemple des questions sur l'école, dites en dehors du contexte, permettent aussi de *craquer*, ce qui est bon parfois. Des mamans ont parlé de leurs enfants respectifs ayant un problème de dyslexie. A partir de là elles se sont échangé des documents.

Le cœur repart plus léger

Dans les conversations, des divergences se disent, par exemple à propos de ce qui est important dans le vécu des fêtes religieuses. Je parle de la préparation de Noël en posant la question : *que peut-on se donner pour zéro euro* ? Étonnant ce qu'on peut imaginer comme cadeaux de Noël sans argent.

Aucune personne n'est pratiquante, mais certaines sont interrogatives. Une jeune maman a participé à l'enterrement de sa nièce.

Nous avons donc échangé, et dit chacune ce que l'on ressentait par rapport à la mort.

Quelques fois la couture par elle-même n'avance pas beaucoup, mais le cœur repart plus léger. J'ai entendu plusieurs fois : *Je me demande pourquoi je suis venue car je suis complètement débordée, mais c'est un bon moment passé ensemble.*

La solidarité se vit aussi en dehors du contexte atelier, on peut compter les unes sur les autres.

Violaine YVERNEAU
Courson les Carrières (Yonne)